

## DAVID MEYER

### POÈTE DU TERROIR CHAMPSAURIN

Né en 1891 David Meyer était issu d'une famille agricole modeste de St Laurent du Cros dans le Champsaur.

Il s'avéra assez vite que ce jeune garçon était doué pour les études. Ses parents l'orientèrent vers les frères Lazaristes de Lyon où il resta jusqu'au baccalauréat. Plus tard il raconta à ses enfants qu'un professeur avait demandé à tous ses élèves de rédiger un poème. À sa grande surprise le sien fut remarqué et lu devant ses camarades. Dès ce jour-là David découvrit lui-même ses propres talents et il continua d'écrire y compris pendant la guerre de 1914 et durant sa captivité où il put tromper ses geôliers grâce à son patois. Dans ses lettres qui ne devaient donner que de bonnes nouvelles, il écrivait « *manda mé de pan* »<sup>1</sup>, incompris des Allemands. L'expression devint légendaire dans le pays.

À son retour il reprit son labeur de paysan mais le démon de l'écriture l'habitait. Il était courant, racontent ses voisins, de le voir crayon en main conduire son cheval au risque de dévier du sillon qu'il travaillait. On se moquait même un peu de son comportement assez loin de celui de son entourage plus centré sur la terre que sur son histoire.

Observons le poète en le situant dans son contexte. L'instruction dispensée par les Frères Lyonnais avait fait de ce chrétien un écrivain qui célébra son terroir avec justesse. Il sut camper les personnages de ses scènes et « *fatorgues* »<sup>2</sup> dans la pure tradition de l'humour champsaurin teinté d'une ironie malicieuse mais jamais offensante.

S'en tenant le plus souvent à des descriptions de pastoralisme, il créa entre autres une trilogie autour de « *Jean lou pastre* ». Il sut mettre en scène les tribulations de ce personnage truculent confronté aux problèmes de l'époque : émigration vers

---

<sup>1</sup> « Envoyez-moi du pain ».

<sup>2</sup> Saynète humoristique.

l'Amérique, procès pour une vulgaire histoire de bornes, mésaventures d'un berger célibataire, autant de sujets où les quiproquos se taillaient la part belle.

Un train électrique était prévu dans la vallée; il en fit un « *tubaire* »<sup>3</sup>. Le seul château en ruine de la vallée, témoin délabré de ce que fut la puissance du Connétable Lesdiguières, servit de cadre virtuel à une pièce de théâtre en trois actes où les revenants ou « *matagots* » avaient investi la place.

On découvrait en filigrane l'amour de son pays bien sûr mais aussi ses convictions. Jamais trivial et toujours respectueux de l'église, il suscita une admiration prudente puis une adhésion de la population qui accourait depuis les villages les plus éloignés pour se délecter de cette poésie simple empreinte d'un bon sens paysan. Chacun trouvait au cours d'une scène ou d'un poème, une phrase correspondant à sa propre situation. D'aucuns y puisaient un moyen de distraire ses proches à l'occasion des rencontres dues au métier ou à la famille.

C'est le cercle Albert De Mun de St Bonnet qui lança David Meyer devenu « Daviou de la Councoire »<sup>4</sup>. Cet organe de réflexion animé par des chrétiens de progrès souhaitait, dans le droit fil de l'Encyclique « *renum novarum* » du Pape Léon XIII, former des jeunes capables de vivre et pratiquer un catholicisme actif. Ce Pape en 1891 n'eut-il pas le courage de demander aux chrétiens de former des syndicats ? Ce programme convenait parfaitement à notre Mistral champsaurin. Il adhéra sur le champ à cette cause.

S'il fit partie du Félibrige et s'y intégra, ce n'était pas sa motivation première. Il était, pour lui, plus important de voir des paysans affronter un public et sympathiser avec lui au cours des séances dites récréatives que d'appartenir à une éthique et d'en arborer le fanion. Par la suite tous les jeunes qui ont fait partie de sa troupe ont également porté le développement rural de la vallée et du département. Ils étaient d'une certaine façon, fils spirituels

---

<sup>3</sup> Train à vapeur.

<sup>4</sup> La Councoire, nom d'une parcelle de terre appartenant à la famille Meyer.

de David Meyer et avec lui croyaient aux hommes qui acceptaient de se mettre au service des autres.

Ami de l'abbé Pascal, David Meyer partageait avec lui l'amour de la nature. Les oiseaux, la flore ont souvent eu droit à leurs hommages mais le poète de St Laurent avait un faible pour le troupeau de moutons et son berger. Ce dernier souvent moqué pour aspect rustre, représentait dans son esprit celui qui, par son métier, était la quintessence du rapport de l'homme et de la création.

Paul Motte

